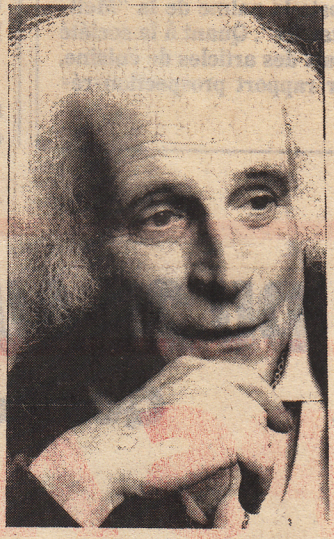
Ferré, le vieux copain

Toujours présent, le poète ultime chante ce soir à Aix-en-Provence

Il a mis le temps. Mais il y est arrivé. Maintenant, basta. Tranquille. Léo Ferré a bâti un temple aux soubassements anarchiques et aux couloirs sataniques. On dit de lui qu'il se retire des heures dans un endroit couvert de son havre toscan. A chanter et écrire. La muse se baguenaude avec des déhanchements étudiés mais sacrément aguicheurs. La voix se casse un peu mais le texte a le bon sang des heures souveraines.



Léo Ferré est poète et ne se gêne pas pour foutre à la margoulette du monde ses quatre vérités. Crûment. Les piges défilent et le temps fait son oeuvre. On ne gueule plus à soixante-dix ans comme on le ferait à vingt. Les gens restent les mêmes, les problèmes changent tout juste de décor mais les mots se nippent d'une couleur amère.

Alors, il chante "Les vieux copains" à l'exhalaison nostalgique. Rien de testamentaire. Ferré a déjà réglé ce problème avec une chanson intitulée "A mon enterrement" que les nécrologistes se chargeront de mettre en début de papier le jour même du passage de l'arme à gauche. Et Ferré continue ses tours de chants. Un mois au Dejazet, à Paris. Un peu fatigué mais toujours aussi fougueux. De toute façon, il ne peut pas se passer de la scène. De cet univers noir où chantent les anges et les rages.

S.M.

Léo Ferré à 21h ce soir à la Salle du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence.